

Philippe. Devant eux, une table avec quatre hommes assis autour : Steve Pepper, Craig Mitchell, Nick Williams, le président de White World, et un quatrième personnage inconnu, droit comme un i.

Une fois vérifié que toutes les usines étaient connectées, Steve Pepper attaqua, avec sa tête des mauvais jours, la perruque en berne.

— *Hello Guys!* Comme nous vous l'avions annoncé, l'arrivée de White World au capital de SuperCastMetal Inc. est une opportunité fantastique pour nous donner les moyens de notre expansion. Nos deux marchés phares, l'aéronautique et le secteur de l'énergie annoncent des croissances impressionnantes pour les années à venir. Il va falloir avoir les reins solides pour supporter les investissements indispensables et suivre nos clients dans leurs augmentations de volume. White World nous a rejoints avec cette intention.

Clothilde donna un coup de coude à Philippe, et du menton, désigna Craig Mitchell, assis à côté de Steve Pepper, qui faisait une gueule de dix pieds de long. Elle fit une grimace, signifiant qu'elle s'attendait au pire. Le président du groupe continua sur sa lancée, pendant de longues minutes, préparant l'assistance éparpillée sur deux continents à ce qui allait suivre.

— Mais l'argent ne fait pas tout, nous devons également renforcer notre organisation. Nous avons réfléchi à la meilleure structure de gouvernance pour la corporation, je vais laisser Nick vous présenter le nouvel organigramme.

Le petit homme corpulent aux cheveux gris prit la parole :

— *Thanks Steve. Indeed, we need to change!*¹¹

Et d'expliquer encore une fois le pourquoi du comment des modifications à venir, paraphrasant ce que Steve Pepper venait déjà de détailler. Viens-en au fait, le *Yankee*, pesta JiBé dans sa barbe.

Tout le monde était impatient de savoir. L'avatar de Nick Williams projeté au mur finit par se tourner vers l'inconnu droit comme un i.

11 Merci Steve. En effet, nous devons changer !

— *Let me introduce all of you guys to Jim Nizik.*¹² Il est un des meilleurs *performers* de White World. Jim va succéder à Steve en tant que PDG de SuperCastMetal Inc.

L'annonce avait claqué comme un coup de tonnerre lorsque l'orage est au-dessus de ta tête. En une phrase, Steve Pepper n'était plus le patron de la boutique. Nick Williams poursuivit en faisant l'éloge – funèbre – non seulement de Steve Pepper mais également de Craig Mitchell dont on comprit qu'il faisait aussi partie de la charrette. Ah, il était bien décoré le corbillard, le petit homme gris était dithyrambique sur les deux fondateurs, officiellement promu au rang d'administrateurs du groupe. Tu parles d'une promotion ! À la retraite, les vieux ! Voilà la vérité de ce qui se passait. Pas sûr qu'ils s'attendaient à ça en vendant leur entreprise – leur âme – au diable financier, nos deux amis de la West Coast.

— Cet enfoiré de Kev va s'en tirer, grinça Clothilde entre ses dents.

On détailla les états de service de Jim Nizik. On s'aperçut que c'était un homme de confiance de Nick Williams depuis longtemps, il arrivait directement d'une autre entreprise détenue par White World, où il semblait s'être illustré comme un super développeur de *business*.

— Putain, mais il ne connaît rien à notre métier, ce gars-là, réalisa tout haut JiBé, dont les joues avaient pris la couleur de la barbe.

Philippe ne pipait mot, assommé par le scénario qui se déroulait devant ses yeux. Mauvais film, Hollywood nous avait habitués à mieux. On n'en était qu'au début :

— Jim a carte blanche pour réorganiser l'entreprise. Nous avons de grandes ambitions. Il est temps de changer de braquet, nous avons besoin pour ça de toutes les forces vives de l'entreprise.

La conclusion de Nick Williams sonnait comme une menace à peine voilée.

— Nous sommes dans un bateau qui va prendre de la vitesse

12 Laissez-moi vous présenter Jim Nizik

dans une mer houleuse. Soyez de bons marins, sous peine de finir par-dessus bord.

Charmant discours de motivation. Il a dû prendre des cours de management, le Nick, un vrai pro des ressources humaines !

Jim Nizik prit la parole à son tour, pour faire un discours d'introduction assez convenu. Il promit de faire très rapidement la tournée de toutes les usines du groupe, pour rencontrer les équipes et établir des feuilles de route.

— Tu parles, on n'est pas près de le voir en France, lança Christian, il a d'autres chats à fouetter. M'est avis que ce changement aura peu d'impact sur nous, on va continuer à faire comme on sent les choses, à dix mille kilomètres.

Philippe ne releva pas. Il ne savait pas expliquer pourquoi, mais dans son for intérieur, il en était beaucoup moins certain que son directeur commercial. Lorsqu'il déconnecta le projecteur, le silence s'installa dans la salle, chacun ayant besoin de reprendre sa respiration. Clothilde fut la première à le rompre.

— J'avais bien dit que cette affaire de nouvel actionnaire ne sentait pas très bon. J'ai peur que nous soyons à un tournant majeur de la boîte. Ces mecs-là ne sont pas des tendres, ils n'ont pas les mêmes préoccupations que nos amis Steve et Craig. Et le gros Kev qui passe entre les gouttes, je suis verte !

Christian insista :

— Ils vont peut-être coller de la pression aux usines US, mais avant qu'ils viennent nous chercher des poux dans la tête, de l'eau aura coulé sous les ponts.

— Ou pas, répliqua Père Dodu. On tient quelques positions stratégiques du fait de notre situation de seule usine européenne. S'ils veulent vraiment grossir vite, comme l'a évoqué Nick, nous allons devenir centraux, car les marges de croissance sont ici. Finis les irréductibles Gaulois peinarads dans leur coin...

administratifs et juridiques spécifiques aux USA. Il sentait que l'arrivée de ce Scott Messenger allait en modifier le périmètre. Ce type débarque dans la boîte et un de ses premiers coups de fil est pour lui ? Mauvais plan...

— Philippe, je vais aller droit au but. Lorsque nous avons terminé la visite de ton usine, je t'ai clairement dit que j'étais insatisfait de la manière dont tu gérais les effectifs de l'entreprise, en particulier le personnel temporaire.

Jim Nizik avait pris la parole sur un ton très officiel, voire sentencieux qui surprit Philippe. À quoi donc ont-ils décidé de jouer ?

— Je considère cette situation comme préoccupante, elle doit être traitée de façon urgente. C'est pourquoi j'ai profité de l'arrivée de Scott pour mettre ce sujet sur le dessus de sa pile de missions. Nous nous sommes réunis la semaine dernière en comité avec Rose, Scott et Kevin – tiens, le revoilà, le gros financier opportuniste – pour analyser ce cas et décider de la marche à suivre. Kevin Barnes – le seul de nous quatre qui a l'historique – a confié que le mauvais management du travail temporaire en France n'est pas nouveau, que Craig Mitchell et Steve Pepper t'avaient déjà demandé de le résoudre et de te mettre en conformité avec la loi.

Philippe hallucinait. Qu'est-ce que ce faux jeton de Kevin était encore allé inventer ? Bien sûr que ce sujet revenait souvent dans les discussions avec le précédent Comité Exécutif, mais jamais le Français n'avait reçu une quelconque directive lui enjoignant de régler ce que Jim appelle un problème. Si problème il y a, il est davantage créé par le refus américain systématique de réaliser des embauches, que par une mauvaise volonté de ce côté-ci de l'Atlantique. Évidemment, Steve Pepper et Craig Mitchell pointant désormais aux abonnés absents, le rescapé du trio pouvait raconter ce qu'il voulait.

— Après avoir débattu, nous sommes arrivés à deux conclusions : la première est que tu n'as pas respecté les directives de ton

management ni l'éthique de l'entreprise en n'appliquant pas strictement les exigences de l'ancien Comité Exécutif. Cette situation n'est pas acceptable. J'ai demandé à Scott de réfléchir aux conséquences possibles de cet état de fait. La seconde est que cette situation ne peut plus durer. Il faut trouver comment régler le problème du travail intérimaire dans ton usine, à la fois pour devenir conforme à la loi de ton pays, mais également afin d'éviter les coûts financiers énormes que ces circonstances pourraient engendrer.

Philippe était aux fraises. On était passé dans une autre dimension. Tout ceci paraissait tellement énorme et à côté de la plaque qu'il ne savait même plus comment répondre. Non seulement la lecture de cette histoire est erronée sur le fond, en inversant complètement la logique et les faits – sur la base d'un gros mensonge de *Fat Key*, qui plus est – mais c'est la première fois de ma vie qu'on m'attaque sur mon éthique. Mon éthique ! Plus engagé que moi pour le bien de cette boutique, tu meurs, et on vient m'agresser sur mes valeurs !? Le dégoût le disputait à la colère dans le corps du Français, l'envie de raccrocher net le prit plus d'une fois. Quelle bande de... tous les noms d'oiseaux défilaient dans sa tête pendant que Jim Nizik poursuivait :

— Nous allons en conséquence organiser une réunion de crise dans ton usine, dès la semaine prochaine. Vu la gravité du sujet, nous viendrons tous les quatre, Scott, Kevin, Rose et moi. L'objectif principal sera de définir un plan d'action assurant la résolution complète de la problématique – j'insiste sur complète – dont vous, Français devrez ensuite garantir le déploiement, sous le contrôle strict de Rose et de Scott. Est-ce que tout ce que je viens d'exposer est clair pour toi, Philippe ?

Celui-ci prit un instant pour respirer avant de répondre. Il bouillait littéralement de l'intérieur. Il n'aurait fait qu'une bouchée de Kevin Barnes s'il avait été devant lui, malgré sa corpulence.

— La manière dont tu as exposé les choses est très claire, Jim. Mais je ne suis pas d'accord avec les faits et la manière dont vous les avez analysés. Nous aurons l'occasion de rentrer dans tous ces détails en face à face quand vous serez en France la semaine prochaine.

— *Philippe, how can I trust you?*²⁷ asséna Jim Nizik en retour. Les évidences me semblent parler d'elles-mêmes. Je ne souhaite pas entrer dans de grands débats stériles, l'objectif est de trouver des solutions rapides et efficaces. Est-ce bien compris ? Tu seras contacté par Scott en amont pour que nous ayons tous les éléments prêts afin que cette réunion soit productive.

— *Ok*, Jim, je vais attendre les instructions de Scott.

Philippe était resté évasif. Son *ok* répondait à l'accord de travailler avec Scott Messenger, pas à l'injonction de soumission de Jim Nizik. Il allait falloir jouer serré. Hors de question de se laisser abattre sans combattre. Un des objectifs était de rester en vie. Il avait bien noté la phrase de Jim Nizik : j'ai demandé à Scott de réfléchir aux conséquences possibles de cet état de fait. Quoi d'autre que l'examen de son licenciement derrière cette menace à peine déguisée ? Il sentait bien la patte de Kevin Barnes, dans le rôle du glisseur de peau de banane. Si lui, Philippe disparaissait, qui d'autre serait capable de défendre tous les acquis déployés dans l'usine ? Aucune digue ne pourrait contenir le tsunami du Robot et de Darkette. Clothilde et JiBé étaient trop tendres pour faire face. Non, il fallait coûte que coûte qu'il reste en place. Endosser cette responsabilité-là, lui revenait désormais...

27 Philippe, comment puis-je avoir confiance en toi ?